Les sciences naturelles élevant l'âme humaine vers Dieu

Autor(en): **Viguet, C.-O.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1853)**

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684272

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

POÉSIES.

LES SCIENCES NATURELLES

élevant l'âme humaine vers Dieu.

A Monsieur Jules Thurmann, président de la Société helvétique des sciences naturelles.

> La structure admirable des animaux et des plantes, et l'harmonie avec laquelle la moindre de leurs parties répond à l'usage auquel elles sont destinées, élèvent notre âme à la connaissance du souverain Créateur, dont la main toute puissante les a créés.
>
> ALB. DE HALLER.

I.

A l'heure où le jour baisse, allez dans la campagne.
Qu'en votre âme la paix règne, douce compagne;
Faites taire avec soin ces importunes voix,
Regrets, soucis, désirs, qui nous troublent parfois;
Oubliant des humains les haines, l'imposture,
Les folles passions, seul avec la nature,
D'un œil calme et serein contemplez, admirez!
Le soleil n'est plus là; transparents et dorés,
Des nuages charmants flottent dans l'étendue;
Une faible vapeur dans les airs répandue
De son voile bleuâtre enveloppe à demi
Chaque vallon, bientôt dans la paix endormi.
De moment en moment la lumière est moins vive:
Semblable à l'œil voilé d'une vierge craintive,
Vénus ou Jupiter, non loin de l'horizon,
Aux roses du couchant mêle un pâle rayon.
La nuit, la nuit s'approche; et dans le ciel plus sombre
Des astres plus brillants s'est augmenté le nombre,

Tandis qu'à l'Orient une douce clarté
Fait pressentir la lune et son disque argenté.

Que vous dit ce spectacle imposant et paisible ?
Un pouvoir inconnu, doux mais irrésistible,
Entraînant votre esprit où se tournent vos yeux,
Vous fait chercher Celui qui gouverne les cieux.
Et, si cette nature, en son muet langage,
Au Dieu qui la créa peut rendre témoignage,
Si tout cœur bien placé, qui contemple, et qui sent,
Y voit de toute part le sceau du Tout-Puissant,
Celui qui de plus près la suit et l'étudie,
Dont l'esprit quelquefois sait, d'une aile hardie,
Au ciel de la science élever son essor,
Ne sentira-t-il pas plus fortement encor
Le pouvoir du Très-Haut, sa sagesse suprême,
Et, plus que tout cela, sa bonté qui nous aime ?
Au-dessus de la terre, et par-delà les cieux
Ne montera-t-il pas dans un élan pieux
Pour trouver le Seigneur qui, régnant sans caprice,
Répand avec amour sa force créatrice
Sur les êtres divers fourmillant sous ses pas ?
Pourrait-il l'oublier, ou ne l'adorer pas ?
Oui, de l'esprit de Dieu, la matière docile
Toujours porte l'empreinte ; — ainsi l'humide argile
Témoigne de l'adresse et de l'art du potier.
Du monde aussi sachons voir le grand Ouvrier,
Et, dans tous ses détails, apprenons à connaître,
Apprenons à bénir la volonté du Maître !

II.

Heureux, trois fois heureux, l'humble et pieux savant
Que la foi du chrétien dans son labeur seconde,
Dont l'âme à l'Eternel sait remonter souvent,
Et qui, voyant son œuvre étonnante et féconde,
Comprend ce que lui dit ce spectacle émouvant !

Soit que du ciel des nuits admirant les étoiles
Il poursuive en leurs cours ces innombrables corps ; —
Soit qu'élevant moins haut ses yeux et ses efforts
Des lois de la matière il écarte les voiles
Et veuille en calculer les plus obscurs ressorts ; —

Soit que cueillant les fleurs des monts et des prairies
Il contemple à loisir leurs modestes attraits,
Puis, dans l'humble lichen, dans les herbes fleuries,
Dans le hêtre ou le chêne, ornement des forêts,
D'un vivant organisme il sonde les secrets ; —

Soit qu'abordant de front plus d'un grave mystère,
Etudiant les lois qui régissent nos corps,
A soulager les maux dont gémit notre terre,
A fournir à chacun le secours salutaire
Il consacre son temps et ses nobles efforts ; —

S'il sait qu'un Dieu tout bon suit du regard chaque être,
S'il a, dans l'Evangile, appris à le connaître,
S'il trouve en Lui non pas un Dieu caché, sans cœur,
Non pas un dur tyran, non pas un sombre maître,
Mais un suprême Ami, son Père, son Sauveur.

Oh! combien son étude, alors, devient aimable,
Que de charme elle acquiert, quel puissant intérêt!
Il ne voit plus dans l'homme une énigme insondable,
Dans le monde un non-sens qui l'irrite ou l'accable :
Un magnifique ensemble à ses yeux apparaît.

Tout prend vie et valeur; la nature s'anime;
Tout lui devient motif d'espérance et d'amour;
Pour lui parler de Dieu le monde est unanime,
Toute chose a sa voix, ou touchante, ou sublime,
Une voix qu'il comprend, qu'il répète à son tour.

III.

Ainsi Kepler,[1] posant cette plume féconde
Qui soumit au calcul les mouvements du monde,
Implorait du Seigneur un regard paternel,
Et, lisant dans les cieux sa sagesse profonde,
S'abaissait humblement aux pieds de l'Eternel.

Ainsi Newton,[2] au bout de sa noble carrière,

[1] Voyez une belle prière de Kepler, et une de Bacon, citées dans la *Théologie pastorale* de Vinet, p. 412.

[2] Le respect de Newton pour le nom de Dieu, et ses travaux sur l'Apocalypse, si souvent raillés par les encyclopédistes qui n'étaient, en effet, guère capables de les comprendre, sont bien connus.

Au nom du Tout-Puissant aimait à rendre honneur,
Et bientôt, oubliant la terrestre lumière,
Consacrait à sonder le livre du Seigneur
Et ses derniers travaux et sa force dernière.

Ainsi Linné [1] chantait dans un pieux émoi
Le Dieu que lui montrait sa riche expérience ;
Et Volta,[2] de son siècle, enfant par la science,
Savait s'en séparer avec un juste effroi
Pour craindre l'Eternel et conserver la foi.

Faut-il citer des noms dont s'honore la Suisse?
Faut-il citer Euler?[3] En d'orageux débats
Fidèle à l'Evangile il mit à son service
Cette ferme raison qui, près du précipice,
Savait marcher sans trouble et sans faire un faux pas.

Faut-il citer Bonnet? Partout dans la nature,
Objet de son amour, de ses travaux constants,
Il voyait un symbole, une vive peinture
Des saintes vérités en qui son âme pure
Allait puiser sa joie et sa force en tout temps.

Et toi, noble Bernois,[4] forte et sublime tête,
Au ciel de la patrie astre resplendissant,
Toi, grand Haller, savant, philosophe et poète,
Partout tu retrouvais l'amour du Tout-Puissant
Et tu le proclamais d'un cœur reconnaissant.

Aussi, quand une plume illustre, mais impure,
Contre la Bible armait le sophisme et l'injure,
Tu rendais témoignage avec joie et fierté
Au Dieu de l'Evangile, au Dieu de la nature,
Au Dieu qui créa tout, qui t'avait racheté!

[1] On peut consulter sur Linné et ses sentiments religieux, en particulier, un article du *Semeur*. Tome X, p. 186, année 1841.

[2] «Quoique né en 1745, Volta n'était du 18e siècle que par son génie :..... la science avait en lui respecté la foi. »

A de Latour. *Appendice aux Prisons de S.Pellico*, p. 313.

[3] Lettres à une princesse d'Allemagne, par Euler.

[4] Sur Bonnet et Haller, leurs rapports mutuels, leur foi, et les luttes de ce dernier avec Voltaire, voyez l'intéressante *Biographie de A. de Haller*, par l'auteur de l'*Essai sur la vie de Lavater* (Mlle Chavannes).

Voilà, voilà la route, et nous voulons la suivre !
Nos pères ont tracé ce chemin glorieux :
Leurs corps étaient sur terre, et leur cœur dans les cieux.[1]
Dans ce monde, comme eux, ne voulons-nous pas vivre
En dirigeant plus haut notre espoir et nos yeux.

IV.

Oui, que nos âmes s'élancent
Vers Toi, divin Créateur!
Ces astres qui se balancent
Sous ton doigt régulateur, —
Ces arbres qui, chaque année,
A leur dépouille fanée
Qu'au loin chassent les Autans
Font succéder la parure
De fleurs, de fraîche verdure
Dont les revêt le printemps, —

Ces êtres vivants sans nombre
Qui pullulent dans les eaux,
Les habitants du bois sombre,
Le gai peuple des oiseaux, —
Ces monts, d'où l'onde ruisselle,
Dont le sein profond récèle
Des trésors à l'homme offerts, —
Et ces forces agissantes
Dont les luttes incessantes
Font vivre notre univers. —

Ces secrets qui se découvrent
De jour en jour à nos yeux,
Ces champs immenses qui s'ouvrent
A notre esprit curieux, —
Ces innombrables merveilles,
Dont nos studieuses veilles
A peine atteignent le bord,
De ta main riche et féconde
Portent l'empreinte profonde
Et proclament le Dieu Fort !

[1] « Je le répète souvent, la philosophe chrétien a la tête dans les cieux et les pieds sur la terre. »
Lettre de Bonnet à Haller. 1759.

A ta sagesse infinie
Qui resplendit en tous lieux
Que le plus hardi génie
Rende un hommage pieux!
Que la fleur, comme l'étoile,
Soit un miroir qui dévoile
Ta puissance et ta bonté!
Dieu, seul digne de louange,
Par l'homme ainsi que par l'ange
Que ton nom seul soit chanté!

C.-O. Viguet.

LA PATRIE SUISSE.

I.

O Suisse! ô mon pays! terre cent fois bénie!
Fort, d'où la liberté ne fut jamais bannie,
Un seul de tes enfants pourrait-il bien, dis-moi,
Se sentir battre un cœur et n'être point à toi?
Ton amour n'est-il point l'âme de la patrie?
N'es-tu point, plus que tout, digne d'être chérie?
Sur ton sol généreux, pauvre et libre toujours,
Que le sang de tes fils rachète aux mauvais jours,
Le ciel a répandu ces beautés immortelles,
Riches joyaux tombés des sphères éternelles.....
A toi ces gais coteaux, pleins de fleurs, de soleil;
Ces intimes vallons, où l'aube, à son réveil,
De timides rayons couronne la verdure;
Les *nants* capricieux au caressant murmure;
Les plateaux élevés, où les gais *armaillis*
Font redire à l'écho les doux chants du pays;
Sur le revers du mont l'auguste sanctuaire,